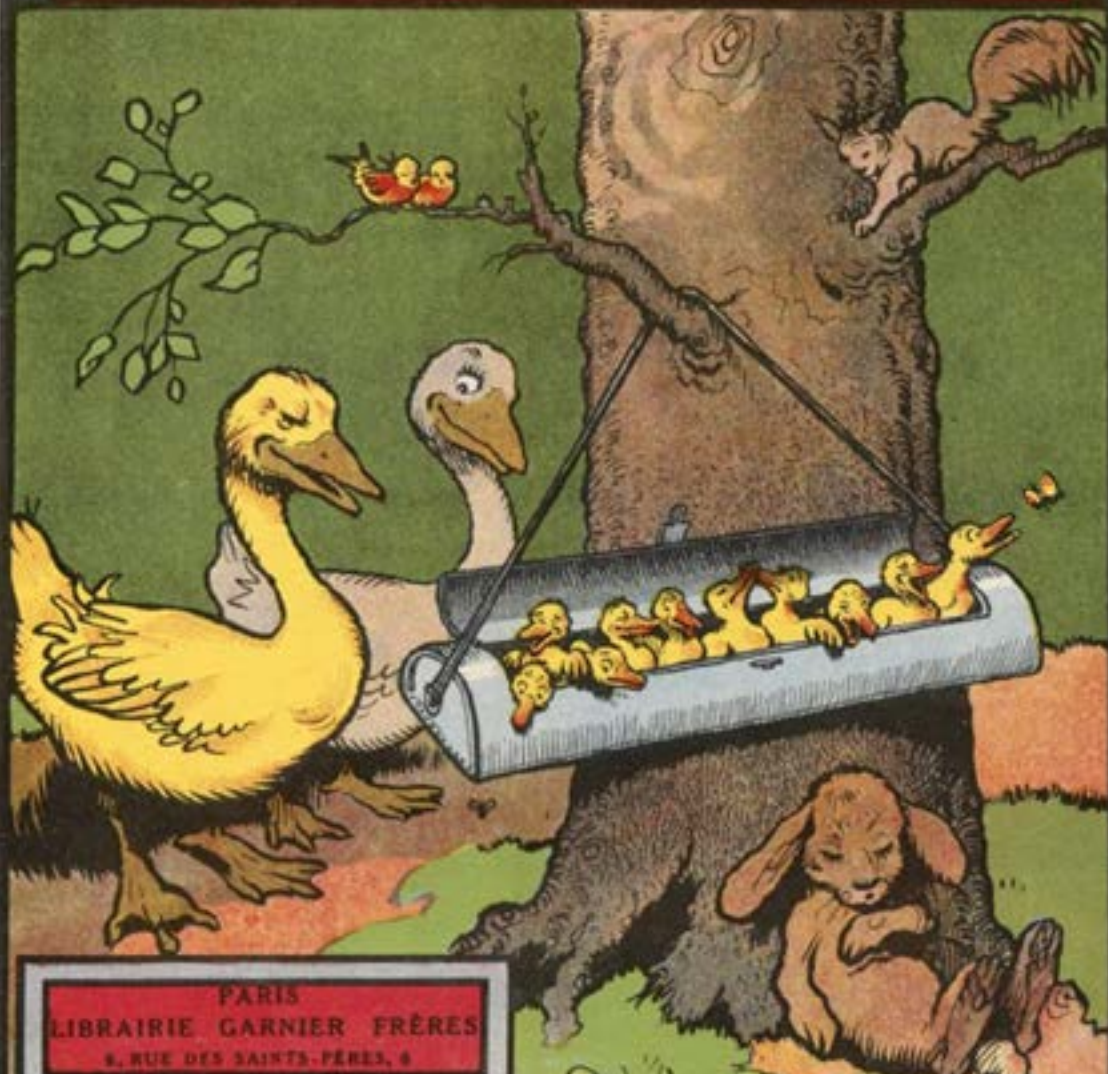


# GÉDEON

BENJAMIN  
RABIER

# SE MARIE



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
8, RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

Troisième partie

# Gédéon se marie

## Troisième partie



Texte et illustrations de Benjamin Rabier

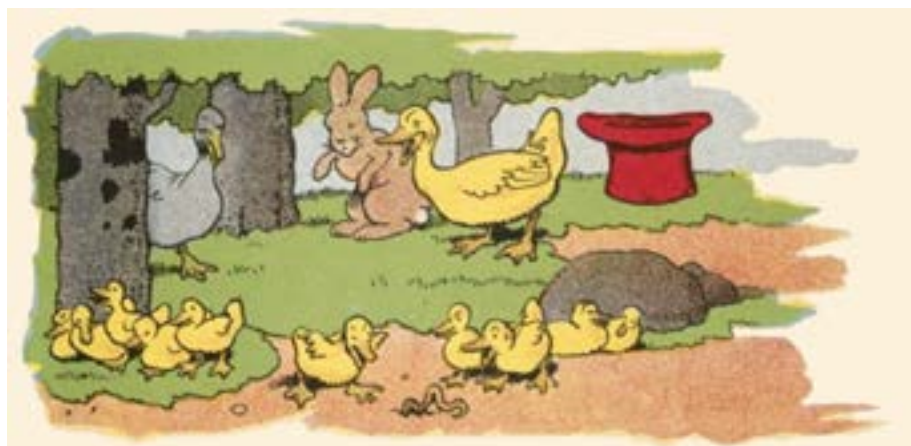
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
et Dominique Richier  
pour «Le Cartable Fantastique»



Après ce voyage, commença pour les deux époux une existence remplie de charme et de sérénité.

- Savez-vous, Virginie ce qui manque à notre bonheur ? Eh bien, c'est une dizaine de beaux petits canetons bien gais et bien portants.

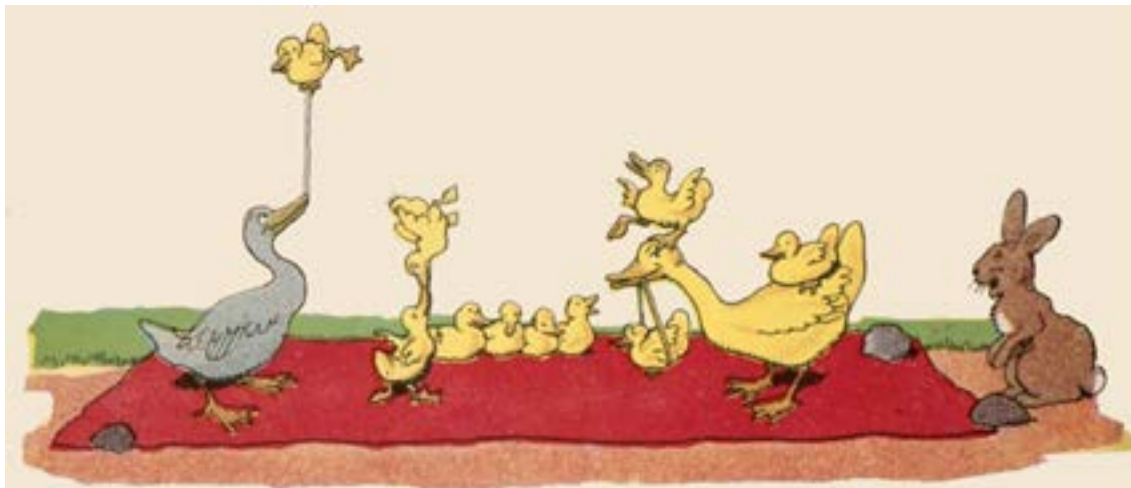
Ce souhait fut vite réalisé : dans l'intérieur de l'enseigne d'un chapelier (vestige du dernier ouragan) on déposa dix œufs, et Virginie s'installa vite pour les couvrir.



Vingt et un jours après, dix petits canetons répondant aux noms de Caton, Torcol, Plumeau, Clopin, Pattu, Becot, Duvet, Siméon, Clopant et Torchon naquirent emplissant l'air parfume des bois de leurs cris incessants et de leurs « coin-coin » joyeux.

Cinq minutes après leur naissance, ils traversaient l'étang voisin dans le sillage de leur bonne maman.

Au soir, on leur confectionna un nid douillettement ouaté et duveté dans la grande boîte de l'entomologiste.



Le bonheur régnait dans le ménage Gédéon.

Jamais on n'avait vu enfants aussi vifs, aussi alertes, aussi pétulants.

Jamais on n'avait vu parents aussi fiers de leur progéniture.

Ce n'étaient que jeux et fêtes à toute occasion...

On les promenait sur la rivière ; on leur faisait traverser les ruisseaux à pattes sèches en improvisant un pont, et la journée se terminait généralement par une représentation théâtrale où chacun faisait parade de ses talents.



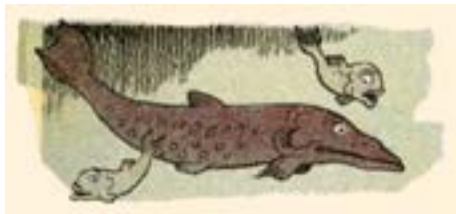
Mais le bonheur est éphémère.

Tant de quiétude et de bien-être ne pouvaient durer.

Des ombres glissaient dans les hautes herbes menaçant de ternir ce si joli spectacle familial.

Ces ombres inquiétantes étaient au nombre de trois et elles menaçaient à la fois l'air, la terre et l'eau...

Dans les airs, un épervier, le terrible Rapace, guettait les pauvres volailles isolées.



Sur terre, le renard Fugace leur faisait la guerre ; et dans l'eau, tout était dévoré par Vorace, le grand brochet.



Déjà les hostilités avaient commencé.

Fugace venait de capturer Clopin, Clopant et Torchon.

- Voilà ma dizaine dépareillée, s'écriait douloureusement maman Virginie.

On tint conseil en compagnie du singe Laréglisse, et les actes succédèrent vite aux paroles.





Armé d'un arc et d'une flèche, Laréglisse  
rechercha Fugace.

Le hasard le mit en présence du Rusé,  
doucelement endormi au pied d'un arbre,  
près d'un panier où il avait enfermé les trois  
canetons.

Sans bruit, Laréglisse tendit son arc.

Soudain, il lança la flèche.

Un cri de douleur répondit, le renard était cloué  
au tronc de l'arbre.

L'engin avait porté.



- À l'œuvre maintenant, dit Gédéon ; il faut arrêter les forfaits de ce misérable animal.

Un chien de garde des environs fournit à cet effet un collier tout garni de pointes ; notre bon canard apporta une sonnette comme en ont à leur cou les bœufs ; et Sosthène s'arma d'une paire de ciseaux.

Une toilette fantastique dont Fugace fit les frais commença.

Le collier, hérissé de pointes fut rivé à son cou, tandis que la clochette y était suspendue.



Puis, sous l'effet des ciseaux, le renard vit son appendice caudal en partie tondu.

C'est alors seulement que la liberté lui fut rendue.

Inutile d'ajouter que Clopin, Clopant et Torchon connurent aussitôt les joies de la libération.

À partir de ce moment la vie de Fugace fut empoisonnée.

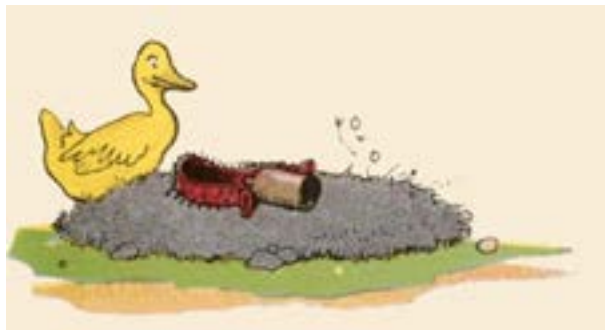


Partout sa clochette annonçait sa présence et avertissait les malheureuses bêtes que, dès lors, il ne pouvait plus surprendre.

Son collier, sorte de carcan rivé à son cou, l'empêchait de se rouler en boule pour se coucher.

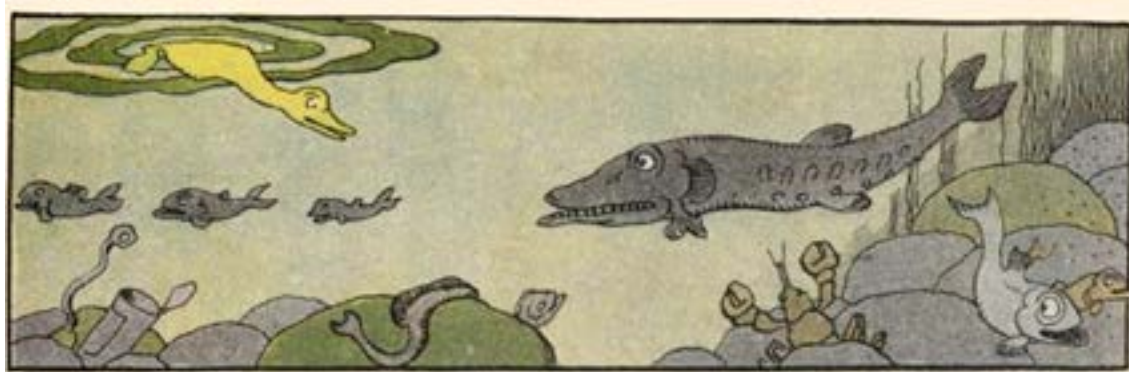
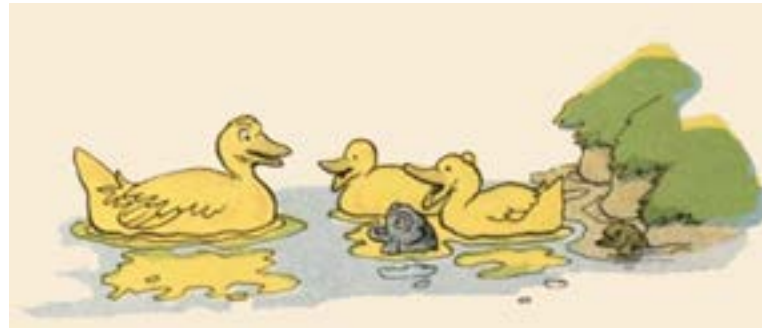
S'il essayait, ce n'était qu'une suite de cris de douleur.

Sa queue en panache le rendait nettement ridicule.



À tant de vicissitudes il ne put survivre et rendit,  
un beau soir, au diable des animaux, son âme  
noire comme du charbon.

Sur sa tombe, Gédéon déposa le collier et la  
clochette, ultimes trophées du Rusé disparu.



Mais cette mort n'empêchait pas l'émoi justifié de tous les habitants des eaux ; car Vorace, le vilain brochet, redoublait de cruautés envers eux.

Ils s'en plaignirent à Gédéon qui résolut d'en finir une bonne fois avec ce redoutable monstre.

Notre brave canard se souvint des trois ballons que Sosthène lui avait apportés lors de l'ouragan ; et tout de suite, il élaborait un plan.



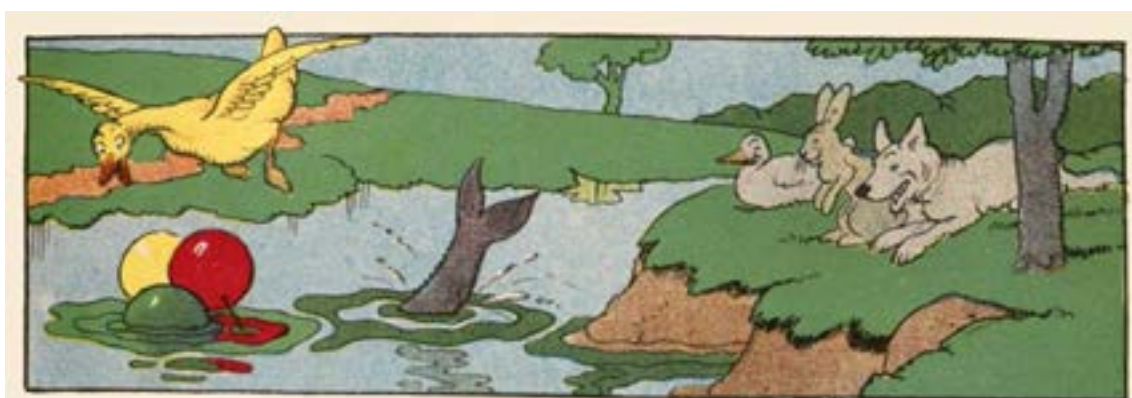
Dans le panier d'un pêcheur, il prit un bout de ligne terminé par un gros hameçon.

Sosthène, aussitôt requis, attachait les trois ballons à ce bout de ligne ; puis après avoir fixé à l'hameçon, en guise d'appât, une grassouillette grenouille, il alla se promener sur la rivière traînant sa ligne au fil de l'eau.



Passant par là, le brochet bondit sur l'appât, l'avalait mais l'hameçon s'accrocha à son gosier.

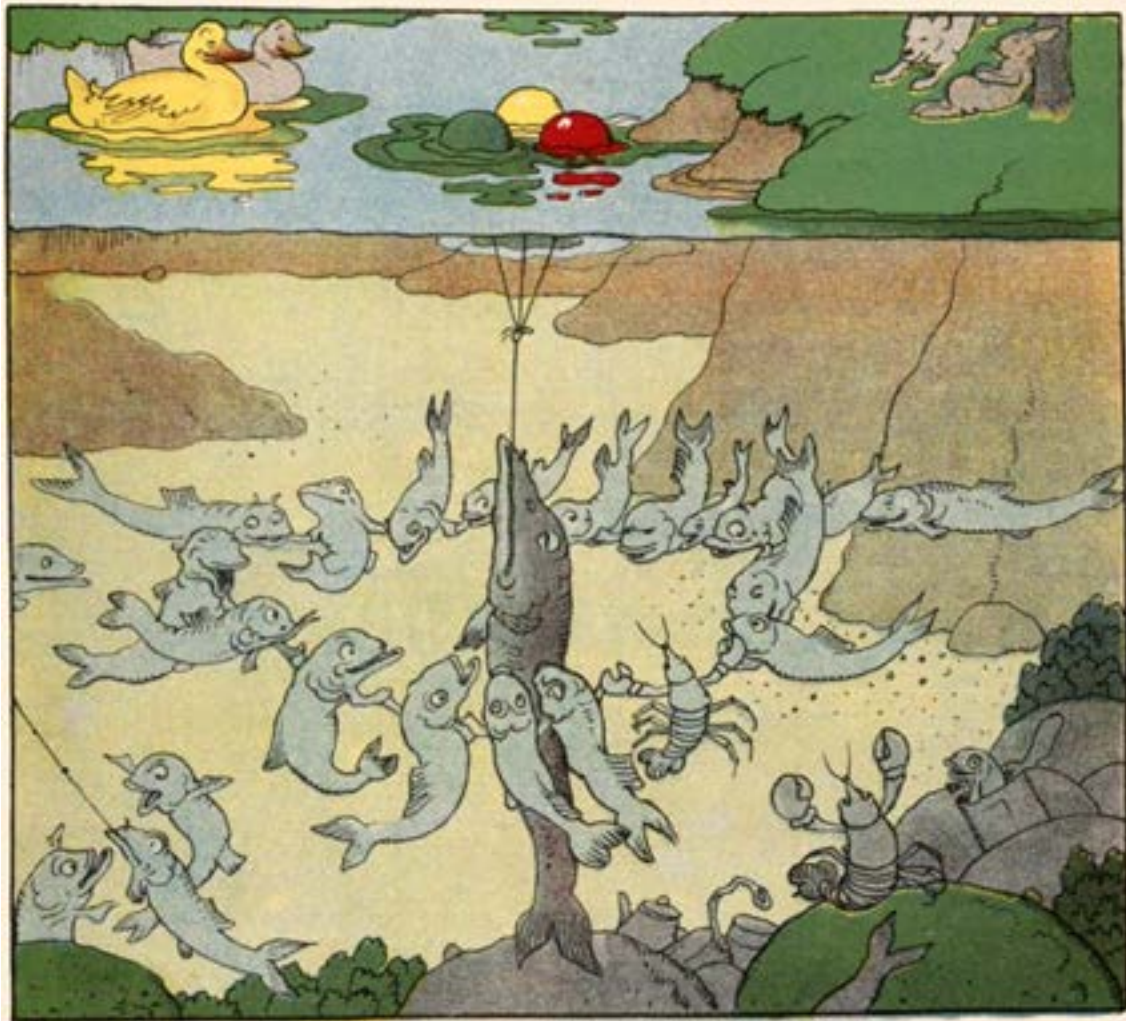
Vorace était bien pris.



Que vouliez-vous qu'il fit suspendu à ses trois ballons qui remplis de gaz, nageaient calmement sur l'eau ?

- Qu'il mourût.





C'est ce qu'il fit ; et ce fut jour de fête tout au fond de l'étang.

Vorace fut recueilli par un pêcheur et, le lendemain, on retrouva sa méprisable carcasse au fond d'une boîte à ordures.





Mais que fait donc, assis dans la poussière sur le bord de la route, notre ami Laréglisse ?

Sous la direction de Gédéon, il confectionne simplement avec du goudron bien frais la maquette d'un petit poulet ; et il y colle des plumes.

- C'est parfait, dit Gédéon sur un ton admirateur, quand le travail fut terminé. C'est frappant de vérité : une poule y reconnaîtrait son petit !



- Merci pour le compliment, répondit le singe flatté.

Le poulet, destiné à attirer l'épervier Rapace, fut placé sur le dessus humide encore d'un de ces tonneaux de goudron tel qu'on en voit sur les routes.



Attiré par cet appât, l'épervier se présenta sans plus tarder.

Suivant son habitude, il fonça sur sa proie ; dans ce mouvement brusque et brutal à la fois, il creva la mince couche de goudron figé à peine, et pénétra dans le tonneau.



Ah, mes enfants... Quelle situation...

Quel refuge pour un épervier que l'intérieur d'un tonneau rempli de cette matière poisseuse.

- À toi, Laréglisse, cria tout à coup Gédéon.



Sans perdre de temps, Laréglisse renversa le tonneau, le fit rouler jusqu'à une déclivité assez accentuée du terrain, et là, il abandonna le tout au hasard en criant : Bon voyage, monsieur l'Épervier, et qu'un bon vent vous mène au port.

Le tonneau dévala jusqu'au bas de la pente, entraînant dans ses flancs le méchant Rapace qui se débattait en vain, tel un vieux diable tout noir.

Arrivé au terminus, le tonneau s'arrêta net contre un obstacle.



L'oiseau fut projeté dans le vide.

Dans un suprême effort, Rapace réussit à se hisser au faite d'une toiture d'auberge.

Là, il s'arrêta et attendit que la Fatalité veuille bien disposer de son sort.

Ce ne fut pas long.

La couche de goudron qui le recouvrait se durcit sous l'influence de l'air ; et Rapace passa inconsciemment de vie à trépas.



Depuis ce jour mémorable, l'épervier est resté accroché, fixé irrémédiablement au toit de l'auberge, dont il est devenu l'enseigne.

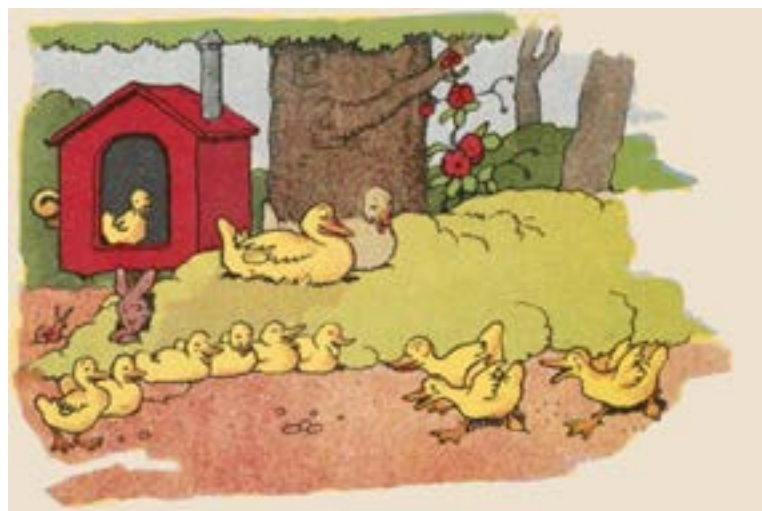
« L'Épervier Noir » reste maintenant le rendez-vous attiré des touristes et des promeneurs, et grâce à la cuisine soignée que l'on y pratique, la maison fait des affaires d'or.



- Cette fois, dit à Gédéon le singe Laréglisse, nous voilà, par ton intelligence, débarrassés de nos ennemis.

La fin des trois fléaux qui ravageaient le pays, Fugace, Vorace et Rapace fut célébrée par une grande fête foraine au cours de laquelle se produisirent les plus belles attractions du monde entier.





Le calme, la tranquillité et le bonheur réapparurent dans la famille Gédéon avec le retour de Clopin, Clopant et Torchon jadis prisonniers du méchant renard.

- Ah ! que nous allons pouvoir être heureux maintenant, s'écria un beau matin le brave Gédéon...

Imprudente parole.



En effet, se promenant quelques instants sur le chemin, il se trouva en présence d'une silhouette aussi connue qu'indésirable.

- Grognard, s'écria Gédéon.

- Parfaitement... Grognard, répondit le chien... Grognard qui est heureux de venir te demander des comptes.

- Des comptes de quoi ?



- Pourquoi m'as-tu abandonné dans cette maudite île ?

- Tu n'avais qu'à me suivre si cela te plaisait.

- Égoïste et faux ami, voilà ce que tu es, Gédéon.

- Ah ! c'est trop fort... Va t'en donc au diable, imbécile, dit Gédéon, en plantant là le jaloux Grognard.

Le chien résolut aussitôt de se venger.



Il alla trouver un vieil ami personnel, du nom de Cambouis et l'intéressa à ses rancœurs.

Cambouis, le blaireau, fit chorus, cela se devine, avec le méchant chien.

- La meilleure façon de se venger, dit-il, serait de faire sauter sa baraque.

J'ai justement là une cartouche de dynamite dérobée il y a longtemps déjà dans un chantier. En mettant le feu à la mèche, tu peux réduire en miettes sa belle villa des Courants d'Air.



- Entendu, Cambouis, passe-moi la cartouche.

Grognard prit l'engin et s'enfuit à toutes pattes.

Au bout de quelques minutes, Grognard, fatigué, décida de se reposer au pied d'un arbre après avoir déposé à terre, derrière lui, la cartouche et la mèche.

À ce moment, vint à passer un vigneron qui allumait sa pipe.



Le paysan, sans y prendre garde, jeta à terre son allumette enflammée, qui vint malencontreusement tomber sur l'extrémité de la mèche.

Elle y mit le feu...

À son réveil, Grognard, bien reposé, prit la cartouche entre ses dents, sans même s'apercevoir que la mèche était allumée et il détala vers la demeure de Gédéon, laquelle était connue de tous dans le pays.



Tout à sa vengeance, obsédé par le forfait qu'il rêvait d'accomplir, le chien n'aperçut pas un camion automobile qui arrivait sur lui comme un bolide.

Il n'eut que le temps de se tapir sous la voiture, mais à ce moment précis, la mèche qui était consumée gagnait la capsule de fulminate.



Boum !!!

Une terrible détonation retentit, et l'explosion réduisit en miettes le camion, projetant dans l'espace le malheureux chauffeur et tout le chargement de la voiture.

Il y avait de tout dans ce camion chargé d'approvisionner les marchands d'une foire voisine.





Fort heureusement le chauffeur tomba sur une meule de paille non loin de là, et il en fut quitte pour une bien compréhensible émotion.

Tous les colis dont certains furent projetés à une grande hauteur, s'abattirent sur la contrée.

Les poids d'une horloge assommèrent à demi un lapin et une chèvre.



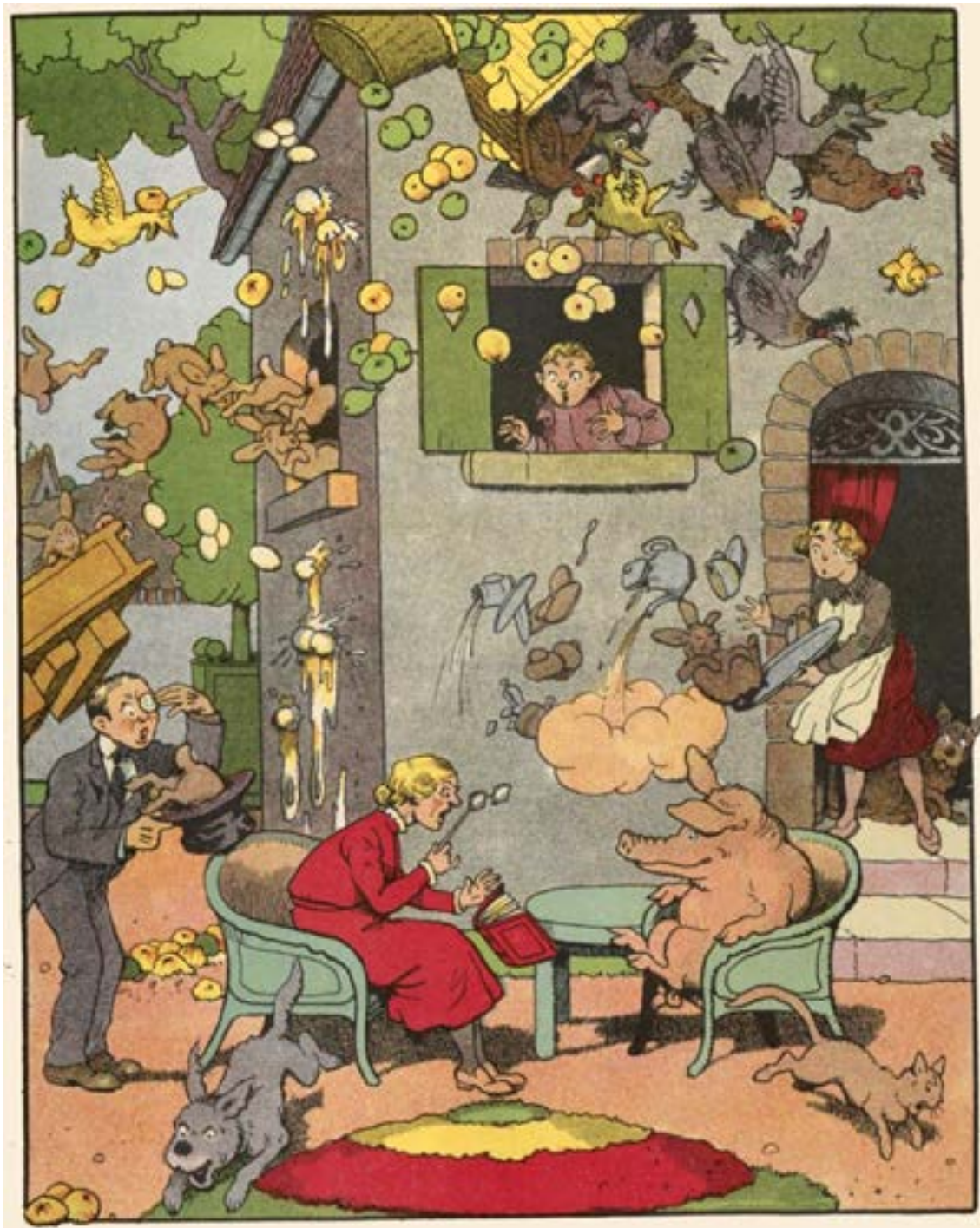
66

Une barrique, sous la force de l'explosion, tomba sur le toit d'une ferme et la fermière récolta le précieux liquide par la gouttière, tout comme Vinasse avait récolté quelques lampées de vin blanc au moment du fameux ouragan.

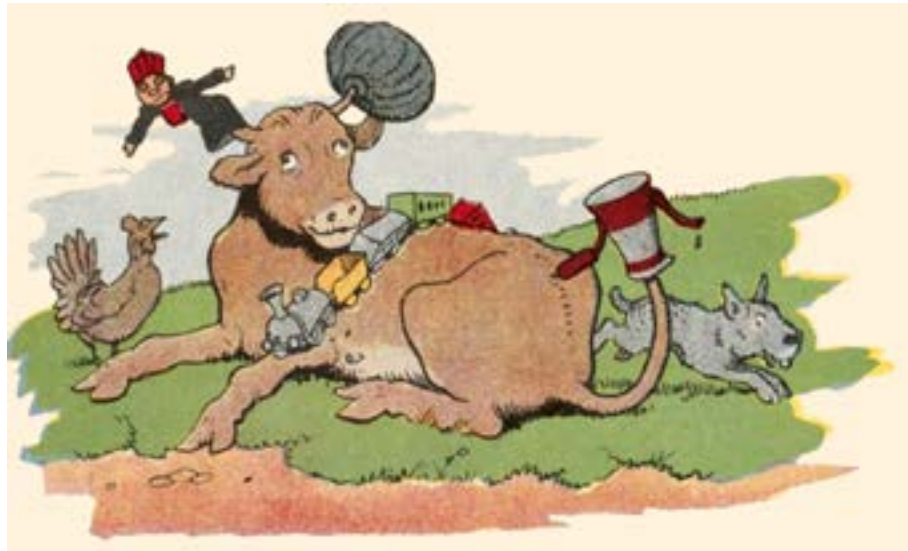
Sous la force du choc, un cor de chasse modifia totalement sa ligne.



67



Un gros porc tomba, avec pas mal d'objets divers, dans le fauteuil du Vicomte de la Courtille que la Comtesse de Rimitro attendait pour prendre le thé.



Une laitière bretonne qui ruminait dans un champ put avoir la sensation véritable d'un train passant sur son échine.

- Ne bougeons pas, de peur de le faire dérailler, dit la laitière en souriant.



Et, plus loin, un paysan ramenait du fond d'un puits, une petite Parisienne en carton, élégante sans doute, mais quelque peu fripée.



Un pêcheur trouva au bout de sa ligne la plus grosse pièce de ses pêches passées, en l'occurrence un magnifique porc répondant au doux nom de Siméon.

- Quel singulier poisson, s'écria le bonhomme, il faudra que je me renseigne pour connaître, le nom de ce poisson fantastique.

Avec peine il réussit à ramener sur la rive sa ligne et sa prise.

- C'est un porc de l'année, s'exclama-t-il, joyeux ; cela vaut mieux qu'un petit goujon et même qu'une grosse ablette.



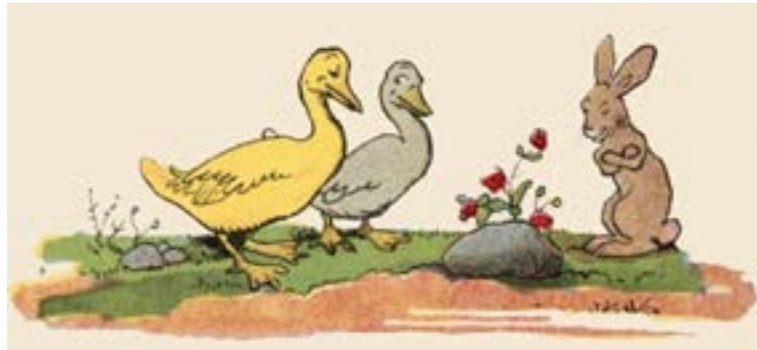
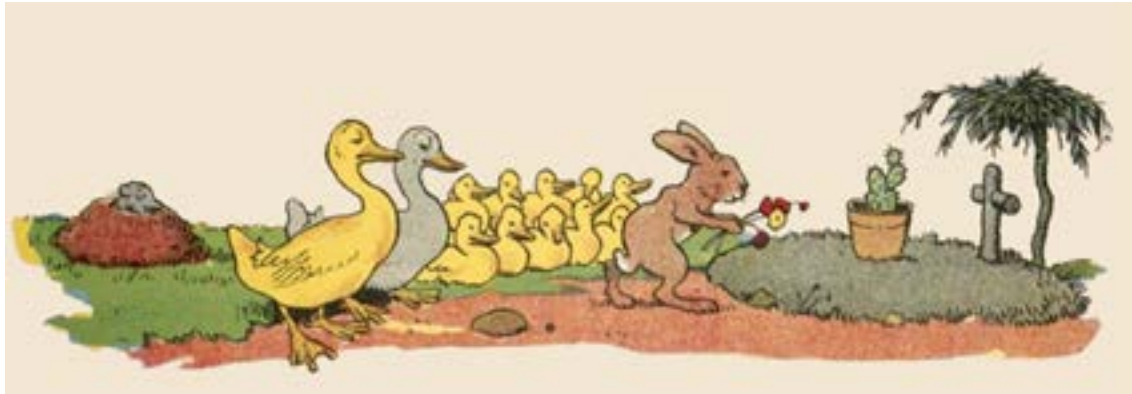
Cependant, au milieu de la route que des ouvriers débarrassaient des débris de l'automobile, un petit tas de matières calcinées se détachait.

C'était tout ce qui restait de Grognard.

Pauvre bête, finir ainsi après avoir fait le tour du monde.

Le Destin a de ces fantaisies !

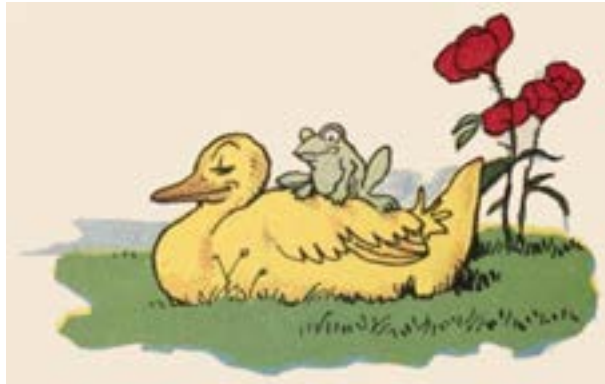
Gédéon chargea Laréglisse d'enlever ces cendres poussiéreuses pour les inhumer dans un coin de prairie.



On creusa la terre, et ce qui restait de la pauvre victime fut déposé au fond du trou.

Gédéon, Virginie et ses enfants, flanqués de Sosthène, se retirèrent après avoir dit l'adieu d'usage à celui que la Jalousie et l'Envie avaient égaré.

- Pauvre Grognard, dit Gédéon, je te pardonne, dors en paix et que la terre te soit légère...



Et l'horizon réapparaissait sans un point noir.

Le ciel était radieux et rempli de chants d'oiseaux.

Quelques petits nuages blancs couraient sur l'azur.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, dit un proverbe.

Il en fut ainsi du petit pays habité par Gédéon ; car débarrassé des fléaux qui le terrorisaient, il ne fit plus jamais parler ni de lui, ni de ses habitants.





Ceux-ci mirent en pratique les principes à l'ombre desquels devrait s'abriter l'Humanité.

La Fraternité régna en maîtresse dans la contrée et la Paix ne fut plus considérée comme un vain mot... comme un terme creux et stérile.

À dix lieues à la ronde, tous les animaux se considéraient comme des frères, vivant unis dans une même espérance, dans un même amour de la Vie.



Le Bonheur était chez eux accueillant et hospitalier.

Gédéon et Virginie encourageaient les jeux et les sports, grandes et saines joies de l'Enfance.

Une émulation joyeuse et enthousiaste animait toute la jeunesse de l'endroit.

Des prix ardemment disputés échurent au vainqueur.



Et les deux époux pratiquèrent la Charité qui met dans les cœurs tant de joies.

Aucune infortune ne fut laissée dans l'oubli et le malheur, ne pouvant s'acclimater dans ce pays de Cocagne, alla chercher infortune ailleurs.

Visitant les malades, apportant à chacun des consolations et des gâteries, Gédéon et Virginie étendirent leur bonté sur tous les êtres qui les entouraient, bonté qui tombait sur tous comme une rosée bienfaisante et qui leur donnait, à eux, cette joie profonde de faire le Bien pour la seule joie de le faire.